

n°150



Une Lanterne

St Luc



**1\*1** : « Je regardai : ... un feu fulgurant ... En son milieu, la ressemblance de quatre êtres vivants qui ressemblaient à des hommes. Chacun avait quatre visages ... Leurs visages ressemblaient à un visage d'homme ; tous les quatre avaient, à droite une face de lion, à gauche une face de **taureau**, et tous les quatre avaient une face d'aigle ! (Ezékiel : 1,4-10 , extraits)

« Au milieu du trône et l'entourant, quatre animaux couverts d'yeux par-devant et par-derrière. Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune **taureau**, le troisième avait comme une face humaine et le quatrième semblait un aigle en plein vol. (Apocalypse de Jean : 4,6-7)

Si St Irénée de Lyon (140-202) avait déjà fait le lien entre ces images et les évangélistes, c'est à St Jérôme (347-420) que l'on doit le rattachement actuel d'une de chaque figure à un rédacteur : L'homme à Matthieu, car son évangile commence par la généalogie de l'homme Jésus ; le lion à Marc, car son livre débute dans le désert, domaine du lion ; **le taureau** à Luc, car son œuvre s'inaugure au Temple, lieu des sacrifices des taureaux ; l'aigle à Jean, car son prologue survole le temps, tel un aigle qui déploie ses ailes !

**1\*2** : L'auteur du 3° évangile tait son nom. De sa langue cultivée, on peut en conclure qu'il appartient à une classe sociale supérieure et qu'il a fait de bonnes études de la rhétorique grecque et de l'exégèse juive. Cet auteur semble être un grec qui s'était tourné vers le judaïsme. Il appartient à ceux que l'on appelle les « craignant-Dieu » (personnes qui ne sont pas d'origine juive mais rendent un culte au Dieu d'Israël). C'est dans ce milieu qu'il apprit à connaître la « Bonne Nouvelle » de Jésus et devint adepte du Christ. Il est de la 2° ou même 3° génération chrétienne : il n'a donc pas de souvenirs personnels ni de contact direct avec les événements qu'il relate.

**1\*3** : Après sa conversion, il participa sans doute à plusieurs campagnes d'évangélisation, car son intérêt se porte sur la diffusion de l'Évangile. Il est à peu près sûr que son œuvre double (Évangile + Actes) fut rédigée dans les années 85. Comme cela se faisait à l'époque, l'auteur dédie son œuvre à un personnage, Théophile : historique ? Symbolique (*Théophile* = « qui-aime-Dieu ») ? Le but des livres est d'attester la vérité du Christianisme et de calmer l'appréhension des romains face à la mission chrétienne : la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ne constitue aucun danger politique ! Il faut attendre la fin du II° siècle pour que le nom d'évangile de « Luc » apparaisse pour la 1° fois.

Année « C » \* n° spécial : ÉVANGILE DE LUC \* © bernard.dumec471@orange.fr

**2\*1** : Si l'on a choisi LUC (Lc), c'est en fonction de la tendance chrétienne de l'époque de faire tout remonter au temps des Apôtres. Le véritable nom de l'auteur s'est perdu ou a été effacé au moment où son 1° livre fut admis comme « évangile ». Pourquoi avoir choisi le nom de « Luc » ? On tenait sans doute à mettre comme auteur un disciple de Paul. Tite et Timothée étaient déjà pris. Or, comme le nom de « Luc » revient plusieurs fois dans les ouvrages de l'apôtre, c'est probablement la raison du choix de ce nom pour désigner le livre qui est devenu l'« Evangile selon St Luc ».

**2\*2** : Comme tout texte reconnu inspiré, l'œuvre de Lc a été respectée au niveau de son sens original... mais elle a aussi été vouée à de multiples modifications. En effet, les copistes du II° s. ont retouché des passages avec toutes les meilleures intentions du monde. Cependant, ils ont aussi par là recouvert la couleur primitive du texte par leurs « corrections ». On peut distinguer 4 phases de 'révisions' du texte.

Nous avons ainsi le texte « égyptien » (4 manuscrits) qui s'est constitué au II°s. Puis le texte « occidental » (qui est aussi du II°s) et dont témoigne un manuscrit et des passages utilisés par des auteurs chrétiens, ainsi qu'une traduction en syriaque et des citations des Pères de l'Eglise. Une troisième forme, attestée dès le IV° s. est le texte « byzantin » (1 manuscrit) qui deviendra prépondérant pendant des siècles et sera imprimé par Erasme.

Enfin, il y a le texte dit « palestinien ».

**2\*3** : Les variantes s'expliquent de plusieurs manières : étourderies des copistes ; influences de traditions orales venues des autres évangiles (notamment Matthieu) qui ont modifié les données lors de copies ; mais aussi tendances de la théologie naissante et donc d'interprétations qui ont pesé pour reformuler telle ou telle perspective, réorienter le sens ; enfin les problèmes de conception de l'Eglise qui faisait ses premiers pas et qui avait besoin de confirmations, sont aussi à l'origine de ces nombreuses variantes.

Exemples... : Quelle est la forme primitive de la 2<sup>de</sup> demande du Notre Père telle quelle était dans le 1° livre de Luc : « Que ton règne vienne. » ou « que ton Esprit vienne et nous purifie » comme on le trouve dans certains manuscrits ? Dans le récit de la guérison d'un homme à la main paralysée (Lc 6,6-10), le texte occidental (du II°s.) contient un dialogue de Jésus avec l'homme qui a été supprimé ensuite... Jésus a-t-il envoyé en mission 70 disciples ou 72 ? Nous trouvons les deux ! Dans l'institution de l'Eucharistie nous avons un texte long (paroles sur le pain puis sur la coupe et le vin) et un texte court (« il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le leur donna. » (Rien sur la coupe de vin et l'évocation du sang !) Lequel est authentique ? L'apparition d'un ange consolateur à Gethsémani était-elle dans la version primitive ou est-elle un ajout postérieur vu que des manuscrits du II° ne la donnent pas ? Pour les mêmes raisons, le « *Et il fut emporté au ciel.* » (24,51) est-il une adjonction d'un copiste ? Etc... Voilà (et ce n'est qu'un extrait) les questions que posent le fait d'avoir eu un texte « corrigé », « mal copié » ou « harmonisé », surtout avec Matthieu (alors que Luc s'inspire largement de Marc, du Document « Q » et de traditions propres !).

**2\*4** : L'œuvre de Lc comporte 2 livres d'égale longueur, ce qui était l'usage d'alors pour des raisons commerciales de pagination et d'épaisseur. Le 1° décrit la vie de Jésus, le 2<sup>nd</sup>, l'expansion de son message à partir de l'activité des apôtres Pierre et Paul.

Lc emploie le grec de son époque et s'efforce ainsi d'améliorer le rude langage de Marc chez qui il puise pas mal. Ex. : Là où Marc dit que « les disciples marchaient en arrachant les épis » (Mc 2,23), Lc dit que « les disciples arrachaient des épis, les frottaient dans leurs mains et les mangeaient » (Lc 6,1). Il refuse d'appeler « mer » (Mc 1,16-20 et 4,1-2) ce qui n'est qu'un lac (Lc 5,1-2). Il évite les mots qui choquent les oreilles cultivées ou la sensibilité chrétienne. Il fait preuve de retenue dans le domaine de la sexualité, n'osant pas parler d'adultère ni de prostituée : il dira 'une femme de la ville qui était pécheresse'.

**2\*5**: Malgré son annonce d'un grand intérêt pour l'histoire, Luc utilise la façon juive de raconter l'histoire : pas de souci de la précision historique réelle, mais mettre des événements historiques au service de « l'histoire du Salut » (c'est la notion d' *histoire sainte*) ! .../...

**3\*1:** .../... Ainsi Luc utilise un recensement romain qui a eu lieu avec un décalage de plusieurs années, pour trouver le moyen de faire naître Jésus à Bethléem afin de bien montrer qu'il est vraiment le Messie. Il adapte ainsi les événements à sa théologie (ce qui est très biblique). Car il ne veut pas relater une histoire, ni des faits qui seraient survenus, mais montrer comment Dieu, par la médiation de son Fils a réalisé l'acte décisif du Salut. Le but de Luc est de témoigner que le Salut a une « histoire » ; c'est pour cela qu'il prend une grande liberté quant à la datation et aux précisions historiques.

**3\*2 :** Pour Lc, Dieu est le « Goël » d'Israël, (Libérateur, Sauveur et Rédempteur), qui poursuit son dessein de Salut mais auquel son peuple s'oppose toujours. Le ministère de Jésus est alors la tentative ultime et définitive de Dieu de s'attacher Israël et d'atteindre les païens. Tout ce que Jésus fait en tant que Messie, Fils, Seigneur, Sauveur, dans l'optique de Luc, c'est à la fois pour Israël et pour toutes les nations. Mais il ne faut pas oublier que Luc est témoin de la forme hellénistique du christianisme, qui s'est détachée de l'observance de la Loi. Et si cet évangéliste relate la pratique juive des apôtres, c'est plus pour respecter les hommes que pour vouloir imposer cette pratique aux nouveaux convertis.

**3\*3 :** Pour Luc (qui n'est pas d'origine juive), le chrétien ne doit pas s'accrocher à la pratique de la Loi de Moïse, mais considérer l'être humain. Ainsi, le souci des femmes, des enfants, des délaissés..., la réflexion sur la pauvreté, la faiblesse humaine, vues par cet évangéliste, témoignent d'une attitude entièrement nouvelle dans le monde d'alors. De plus, toujours pour Luc, le renoncement absolu pour accompagner Jésus et la marche concrète près du Rabbi, ne sont plus possibles vu la situation urbaine des communautés de son temps, vu aussi que Jésus n'est plus là physiquement. Du coup, pour l'auteur du IV<sup>e</sup> évangile, c'est l'attitude intérieure qui doit rester vivante et susciter des actes concrets et significatifs.

**3\*4** La vision de l'être humain de Lc est positive : on peut parler d'humanisme. Pour Lc, la croix n'est pas une malédiction divine envers l'humanité (conséquence du péché originel) qui pèserait sur le Fils (comme le dit Paul), mais le lieu de l'expression du péché que le Fils endosse pour le vaincre, par obéissance à son Père, c.à.d. par amour pour lui... et pour nous !

**3\*5** De plus, Lc remplace l'attente imminente du salut final (retour du Seigneur) par un chemin. La « fin » est à attendre, oui, mais sur le sentier de l'espérance. Pour Lc, le salut n'est plus à venir, mais déjà là, donné et à accueillir en soi, aujourd'hui, (tel Zachée), ou, dès sa mort, quand l'humain, parce qu'éclairé par la lumière du Christ, entre dans le paradis, (tel le bon larron). Enfin, Lc est celui chez qui l'Esprit se révèle comme personne. En ce sens, Lc apporte une part notable à la révélation du Dieu des chrétiens qui communique aux hommes l'amour vécu à 3 personnes. Lc est celui qui a ouvert en grand la porte sur la Trinité !

### « L'évangile de l'Enfance » chez Luc

**3\*6 :** L'évangile de Luc (comme celui de Matthieu) comprend une section placée au début (chapitres 1–2) appelée par les spécialistes « *Evangelio de l'enfance* ». Ces textes expriment la foi de la « Grande Eglise »\* des années 80 (\* celle qui se reconnaît de « Pierre »).

*Rappel de l'évolution de la théologie chrétienne : a) Jésus est Christ, Seigneur, Fils de Dieu, par sa résurrection (Paul, ~ années 40-60) ; b) puis lors de son Baptême (Mc, ~ années 68-73) ; ensuite lors de sa conception (Mt & Lc, années 85-90) ; Préexistant à la Création (Jn, 98-100 ). Nous sommes, avec Luc, à la 3<sup>e</sup> étape de la « christologie » (= qui est le Christ, selon la Grande Eglise.)*

Dans ces deux chapitres, Luc se sert d'une légende sur la naissance de J-Baptiste (issue des milieux baptistes) et de diverses légendes sur la naissance et l'enfance de Jésus : Tous les grands personnages, dans l'Antiquité, avaient ainsi des légendes sur leur enfance, voire leur conception ! Le récit de la « Visitation » fait charnière entre ces deux traditions légendaires.

Les *Evangelios de l'enfance* ont ainsi un but christologique : donner des éléments théologiques pour asseoir la foi en Jésus-Christ. Ceci est vrai pour Lc comme pour Mt. Mais là où Mt, qui s'adresse à des judéo-chrétiens, manie la parole en scribe averti, familier du midrash et nous présente Jésus comme le Nouveau Moïse, Luc, qui s'adresse à des pagano-chrétiens, ne cite pas l'Écriture et se réfère à Abraham (1,55) !

**4\*1** Pour Luc, les pagano-chrétiens doivent être introduits à l'A. T., à ce passé de Jésus qui est devenu le bien propre de toute communauté chrétienne implantée dans l'Empire romain. L'évangéliste fait donc plutôt mémoire de l'A. T. : Il en imprègne son langage en y faisant des allusions discrètes. Pour présenter Jésus, il introduit le lecteur dans ce monde de l'A.T., grâce au thème du Temple, résidence divine au sein d'Israël.

Notre rédacteur se sert du *parallélisme* utilisé dans la littérature grecque pour noter les différences entre J-Baptiste et Jésus, alors que, lorsque la Bible compare 2 à 2 des personnages (Moïse et Josué, Moïse et Elie, Elie et Elisée...), c'est pour en noter les ressemblances ! Dans ce *parallélisme*, les naissances de Jésus et de Jean sont annoncées par un messenger Gabriel (tiré de Daniel 8,16 & 9,21), pour signifier qu'elles font partie du plan divin du Salut. Mais celle de Jésus est miraculeuse (supérieure donc) pour manifester qu'il est *parole de la grâce* (4,22), comme le sera sa vie.

**4\*2 :** Avec Zacharie, Elisabeth et Jean-Baptiste, nous sommes plongés dans le monde juif. Tout Israël est représenté : le temple, le prêtre, le peuple, le prophète et la terre.

Cela débute au Temple où l'apparition de Gabriel, lors de l'offrande du soir, annonce l'accomplissement prochain de la parole donnée par lui au sujet de l'avènement du Messie. On peut relever dans le laps de temps écoulé entre l'apparition à Zacharie et la présentation de Jésus au Temple, l'accomplissement de Daniel 9,24 : *Septante semaines sont assignées sur ton peuple et sur ta ville sainte pour mettre un terme au péché, ...introduire la justice éternelle, sceller vision et prophétie et oindre le Saint des Saints*. Il s'écoule en effet, depuis l'annonce à Zacharie et la naissance de Jésus 450 jours (6 mois + 9 mois), et la Présentation au Temple étant faite 40 jours après la naissance (Lévitique 12,3), on a bien 490 jours, (soit 70 semaines), lorsque Syméon accueille au Temple l'Oint du Seigneur !

**4\*3** Or, au moment où s'annoncent ces jours, Zacharie se voit réduit au silence, au Temple. L'intention est théologique : Sans parole, il ne peut prononcer la bénédiction. Il doit s'effacer devant Celui qui est seul à présent capable de la donner et d'achever ainsi la liturgie commencée. Mais la bénédiction sera donnée par Jésus hors du Temple, *vers Béthanie*, au soir de Pâques, signant la fin du judaïsme.

Pour les « annonces », le modèle littéraire utilisé est celui que la Bible développe à propos d'Isaac, de Gédéon, de Samson et de Samuel. En voici le schéma : 1. *Situation du personnage* / 2. *Apparition de l'Ange ou intervention de Dieu* / 3. *Trouble auquel est donné le « Ne crains pas ! »* / 4. *Message : Voici que...* (nom, signification du nom, avenir de l'enfant, consécration et/ou régime, mission) / 5. *Question ou objection et demande d'un signe.* / 6. *Annonce ou don du signe* / 7. *Réalisation du signe et nouvelle situation du personnage.*

**4\*4** Toutes les allusions à l'A. Testament de l' *Evangile de l'Enfance*, veulent manifester que maintenant débouche l'histoire qui a commencé avec Abraham. Celui-ci avait reçu la promesse d'une bénédiction : *Par toi se béniront toutes les familles de la terre (Gn 12,3)*. Pour Luc, Jésus accomplit pleinement cette promesse ! L'évangéliste insiste plus sur l'Alliance avec Abraham que sur celle du Sinaï avec Moïse, car il veut manifester au maximum l'ouverture universelle du Salut (cf. 3,6) ! Il veut aussi « sortir » du Judaïsme (Moïse) que ses lecteurs connaissent peu ou guère !

**4\*5 :** Avec Elisabeth (« Mon Dieu est promesse »), nous touchons à l'accomplissement de La Promesse faite à Abraham : Une page se tourne. Finie l'attention accordée au sacerdoce, au sanctuaire et à sa liturgie, voici l'entrée de Marie qui est simple : aucun titre, sinon une « vierge de Nazareth, ville de Galilée ». L'époux promis qui pourrait s'enorgueillir de sa descendance davidique est comme tenu à l'écart...chose impensable pour un sémite où le père est premier (cf. Mt où l'annonce est faite à Joseph). Pour Luc, Marie est mère du Sauveur de tous, non à cause de son passé et de sa qualité de juive, mais parce qu'elle jouit d'une faveur de Dieu. (Nous n'avons pas affaire à un public juif). Tout être humain et tout l'humain est concerné.

L'ordre des valeurs du monde est définitivement bouleversé par la venue du Fils qui se fait chair, qui se fait « corps », pour atteindre le monde dans son corps politique, dans son corps économique et dans son corps social. Telle est l'effet de l'incarnation, pour notre évangéliste !

Lanterne faite à partir d'œuvres de plusieurs exégètes (Bovon, Brown, Radermakers, ...)